

Ana Maria ALVES, *Guerre et exil chez Louis-Ferdinand Céline*

Berne, P. Lang, coll. Convergences, 2013, 414 pages

Katherine Rondou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9097>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.9097](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9097)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 364-366

ISBN : 978-2-8143-0209-9

ISSN : 1633-5961

Ce document vous est offert par Université libre de Bruxelles - ULB



Référence électronique

Katherine Rondou, « Ana Maria ALVES, *Guerre et exil chez Louis-Ferdinand Céline* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 24 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9097> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9097>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

vue de la nomination. À ce sujet, les constructions prépositionnelles constituent un exemple éclairant. On ne construit pas exactement le même référent selon que l'on parle de « la guerre contre l'Afghanistan » (point de vue implicite des États-Unis) ou de « la guerre entre les États-Unis et l'Afghanistan » (point de vue tiers). Enfin, la contextualisation du discours par le discours lui-même s'opère au niveau de l'intradiscours (les formes prennent sens les unes par rapport aux autres) et au niveau de l'interdiscours qui véhicule et construit des représentations socio-historiques. Ce phénomène participe à la construction du sens social de deux manières : d'un côté, l'appel au passé sert à donner un sens au présent et, de l'autre, la mémoire est une anticipation du futur de l'événement.

Pour finir, signalons l'intérêt de l'ouvrage non seulement pour les linguistes et les analystes du discours qui s'intéressent à la sémantique discursive, mais également pour les chercheurs non linguistes qui analysent la façon dont un événement est nommé, dont les dénominations qui circulent dans les médias contribuent à définir l'événement, et les enjeux de la nomination de manière générale. En revanche, l'ouvrage semble moins adapté aux chercheurs débutants en raison des notions et des théories qui sont supposées connues de l'auteure. Enfin, si, dans l'introduction et la conclusion (pp. 169-171), Marie-Véniard revendique une approche pluridisciplinaire et qu'elle mentionne les sciences de l'information et de la communication (pp. 15, 170), on aurait souhaité que l'auteure explicite davantage en quoi elles ont participé à sa réflexion et ce qui, dans sa recherche, pourrait constituer un apport pour elles.

Yeny Serrano

LISEC, université de Strasbourg, F-67000
yeny.serrano@unistra.fr

Culture, esthétique

Ana Maria Alves, *Guerre et exil chez Louis-Ferdinand Céline*.

Berne, P. Lang, coll. Convergences, 2013, 414 p.

Membre du Centre de recherche en langues et cultures de l'université d'Aveiro (Portugal), Ana Maria Alves enseigne au département de langues étrangères de l'Institut polytechnique de Bragança. Elle appartient à la Société des études céliennes depuis 2005 et a soutenu, en 2009, une thèse de doctorat consacrée aux thèmes de la guerre et de l'exil chez Louis-Ferdinand Céline, aujourd'hui publiée.

Les qualités littéraires de Louis-Ferdinand Céline sont reconnues depuis de nombreuses années, et la lecture et l'exégèse de son œuvre ne suscitent plus, à l'heure actuelle, de controverse. Point n'est donc besoin à Ana Maria Alves de justifier une énième étude consacrée à l'un des plus grands écrivains du XX^e siècle, quelles qu'aient pu être ses convictions. *Guerre et exil chez Louis-Ferdinand Céline* se situe entre la biographie critique et l'étude littéraire. En parallèle, l'ouvrage analyse l'existence de Louis-Ferdinand Céline, de la Seconde Guerre mondiale à sa mort, en revenant systématiquement sur les textes publiés. Plus particulièrement, l'essai étudie les polémiques politiques dont l'auteur fut et demeure l'objet, ainsi que les accusations d'antisémitisme et de collaborationnisme maintes fois portées contre lui. L'ouvrage s'articule en trois parties, qui suivent la chronologie des événements : « Céline à l'heure allemande – les années de l'engagement » (pp. 15-119), « Céline et les rapports franco-allemands » (pp. 121-226) et « Le Danemark ou les années d'exil » (pp. 227-353). Ana Maria Alves s'interroge d'abord sur la cause de la fuite de Louis-Ferdinand Céline en Allemagne, et sur ses rapports avec les Allemands, avant d'étudier son exil au Danemark, entre 1945 et 1951, lorsque l'écrivain doit répondre aux accusations de trahison formulées contre lui par la justice française.

Au lendemain de la Libération, prudent, il choisit l'exil, en raison de ses positions antisémites avant et durant l'Occupation. *Voyage au bout de la nuit* (1932) témoigne du bouleversement profond que constitue la Première Guerre mondiale pour l'écrivain, blessé physiquement et psychologiquement, désormais radicalement pacifiste. Un pacifisme qui – et nous serions tentée d'ajouter « paradoxalement » – le conduit à l'antisémitisme. *Mea culpa* (1936), où l'antisémitisme demeure encore latent, dénonce surtout le communisme. Il faut attendre ses virulents pamphlets, pour qu'éclate toute la violence de son antisémitisme, sous la forme d'une dénonciation du judéo-bolchévisme et/ou du judéo-capitalisme : *Bagatelles pour un massacre* (1937), *L'école des cadavres* (1938) et *Les beaux draps* (1941) lui valent une accusation de collaborationnisme, au lendemain de l'armistice.

Le corpus d'étude de *Guerre et exil chez Louis-Ferdinand Céline* comprend donc les trois pamphlets antisémites (*Bagatelles pour un massacre*, *L'école des cadavres* et *Les beaux draps*), les romans autobiographiques qui retracent les années d'exil en Allemagne et au Danemark (la *Trilogie allemande* : *D'un château à l'autre* en 1957, *Nord* en 1960 et *Rigodon* en 1969), et sa correspondance (*Louis-Ferdinand Céline – Lettres des années noires*, ainsi que des lettres inédites rédigées sous l'Occupation et durant l'exil, à ses avocats et à quelques amis).

La première partie de l'essai, « Céline à l'heure allemande – les années de l'engagement » (pp. 15-119), démontre que, contrairement à ses affirmations, l'écrivain ne renonce pas aux écrits antisémites après 1937. Après avoir rappelé la collaboration idéologique des milieux intellectuels de l'époque et l'inscription de l'antisémitisme célinien dans une histoire de l'antisémitisme français, commencée dès l'affaire Dreyfus, Ana Maria Alves répertorie les nombreuses traces d'antisémitisme dans les interviews, les lettres aux journaux et la correspondance de l'écrivain. Certes, ces propos antisémites ne constituent pas une apologie de l'épuration raciale, et jamais Louis-Ferdinand Céline n'a appelé de ses vœux le massacre industriel de la population juive. Toutefois, ses positions anti-juives n'ont pu que prévenir ses lecteurs en faveur des théories nazies.

Dans le deuxième chapitre, « Céline et les rapports franco-allemands » (pp. 121-226), l'auteure analyse les différentes relations que Louis-Ferdinand Céline établit avec l'occupant, et les chemins parcourus par le couple Destouches (du vrai nom de l'écrivain) pour se réfugier en Allemagne. Ana Maria Alves étudie des sources et des documents allemands concernant cette époque, des interviews, des témoignages et des dossiers de la Délégation générale du Gouvernement de Vichy dans les territoires occupés. Ces sources sont systématiquement confrontées à la *Trilogie allemande*. *D'un château à l'autre* témoigne des derniers instants du régime de Vichy, passés à Sigmaringen en Allemagne, où les derniers collaborateurs ont fui l'épuration. *Nord* retrace les aventures de Louis-Ferdinand Céline et de ses compagnons d'infortune, dans un village au nord-ouest de Berlin, Kraenzlin. *Rigodon* évoque son voyage en train, à travers une Allemagne détruite, lors de sa fuite vers le Danemark (il a déposé l'argent de ses droits d'auteur dans une banque danoise).

La dernière partie, « Le Danemark ou les années d'exil » (pp. 227-353), analyse le décor de l'exil danois, et l'environnement pénible, matériellement très rudimentaire, où évoluent Louis-Ferdinand Céline et son épouse. L'étude permet de mieux comprendre le souvenir de douleur et de haine retenu par l'écrivain, face à l'expérience amère et cruelle de l'exil. Si les premiers chapitres de l'essai étudient principalement sa part d'ombre, son indéniabilité antisémitisme, cette troisième partie dégage également son côté humain, où il apparaît souvent plus comme une victime que comme un bourreau. C'est l'époque à laquelle l'écrivain prépare, depuis le Danemark et dans la plus grande précarité, sa défense en justice. Après avoir évité l'extradition (il reste en prison de 1945

à 1947, avant que le gouvernement danois ne rejette la demande d'extradition de la France), il se voit condamné par contumace par la justice française et parvient, finalement, à organiser son retour à Paris, après l'amnistie de 1951. Les dernières années de son existence, à Meudon, ne sont cependant pas exemptes de difficultés, malgré une reconnaissance artistique certaine, comme en témoigne la réédition de ses œuvres, chez Gallimard.

Sans apporter un éclairage totalement neuf sur les polémiques relatives à Louis-Ferdinand Céline, l'ouvrage constitue une synthèse intéressante. L'auteure le replace dans le contexte des années 30-40, rappelle son antisémitisme, son racisme, mais relativise les attaques de collaborationnisme. Dans sa correspondance de l'époque danoise, Céline oppose toujours deux arguments aux accusations portées par la justice française : son hostilité à l'égard de l'Allemagne et des Allemands, et la mauvaise interprétation de ses pamphlets antisémites. Le présent essai corrobore le premier argument : l'analyse des sources rassemblées par Ana Maria Alves confirme que l'écrivain n'éprouve aucune sympathie pour l'Allemagne. Pacifiste, l'écrivain désire éviter une tuerie, dont il impute la responsabilité aux Juifs, et ne souhaite en aucun cas l'hégémonie allemande. Il ne s'est rendu coupable d'aucune délation, alors que nous avons la preuve de sa connaissance d'activités de résistance. Reste, effectivement, qu'il trouve refuge en Allemagne après la victoire des Alliés...

Au contraire, Ana Maria Alves invalide le second argument (la méprise relative aux pamphlets antisémites). De nombreux écrits céliniens sont antisémites, violents, révoltants, scandaleux, sans en appeler, cependant, au massacre des Juifs. Louis-Ferdinand Céline s'inscrit parmi les antisémites de plume et épouse ainsi l'antisémitisme de son temps, ni meilleur ni pire que beaucoup de ses contemporains, mais assurément plus remarqué, car plus remarquable. Dans ce cas précis, l'auteur d'exception devient la victime de son génie. En effet, l'antisémitisme célinien s'appuie sur une langue nouvelle, marquée par l'obscène et le scatologique, relevant du registre argotique. Or, l'argot devient, chez lui, une langue de haine. De même, il n'a pas uniquement dénoncé les Juifs en tant que groupe, comme il l'affirme : Ana Maria Alves répertorie les individus juifs désignés par leur nom véritable dans ses livres. L'écrivain ne peut non plus nier avoir eu connaissance de l'arrestation des avocats juifs en 1941, de la rafle de décembre 1941 et de celle du Vel' d'Hiv' (juillet 1942).

L'essai d'Ana Maria Alves permet donc au lecteur de mieux comprendre les polémiques politiques suscitées par Louis-Ferdinand Céline, et définit les limites de sa culpabilité. Bien qu'il n'ait jamais souhaité la victoire de l'Allemagne, espéré la *Shoah* ou dénoncé des résistants, par ses écrits antisémites, il a indéniablement joué un rôle dans le renforcement du sentiment antisémite en France, avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Cependant, nous regrettons que l'éditeur n'ait, de toute évidence, pas proposé la collaboration d'un correcteur francophone à l'auteur : le texte comporte de multiples fautes et coquilles (souvent un emploi erroné de la ponctuation, difficilement décelable pour un non-francophone).

Katherine Rondou

Université libre de Bruxelles, B-1050
kronidou@gmail.com

Yves BERGERON, Vanessa FERÉY, éd.s, *Archives et Musées. Le Théâtre du patrimoine (France-Canada)*.

Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, coll. Orientations et méthodes, 2013, 368 p.

Le 6 juin 2008, la ville de Québec célébrait le 400^e anniversaire de sa fondation. À cette occasion, le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), lui-même fondé en 1834 comme un institut dépendant de l'École des Chartes toute fraîche refondée, tenait en ce lieu son 133^e congrès. L'objectif de celui-ci était d'interroger l'histoire des migrations, des transferts et des échanges entre la France et l'Amérique du Nord depuis le XVI^e siècle. À cet effet, les communications proposées ont pu être regroupées sous cinq grands thèmes : les échanges culturels, archives et musées, migrations et peuplement, les ordres religieux, la mission et les livres, et enfin économies d'échanges. La programmation de ce congrès était complétée par sept colloques thématiques qui furent largement suivis. Pour sa part, le présent volume recueille les communications présentées dans le second thème « Archives et musées ». Dans un exposé liminaire (pp. 13-29), Yves Bergeron et Vanessa Feréy s'approprient la notion de *deixis* pour introduire et resserrer les problématiques abordées par les auteurs de communication sous l'intitulé « Du théâtre des objets au théâtre de l'histoire ». Un linguiste pourrait contester cette appropriation en ce sens que sa réduction au seul modèle dramatique occulte la dimension référentielle de cette notion en langue, indispensable à l'acte d'énonciation. Mais, en l'occurrence, et si l'on accepte la seule valeur étymologique de monstration que les auteurs mettent au premier plan, on peut souscrire à l'idée de base du volume qui est de s'interroger sur

la validité de l'hypothèse : « Les expositions ne sont-elles pas des propositions, des raisonnements quant à la valeur de l'histoire ? » (p. 13). Pour filer l'analogie entre le théâtre et la muséologie les éditeurs ont choisi de regrouper les communications en quatre actes. Le premier est intitulé « Les coulisses du patrimoine » (pp. 31-96) et réunit quatre contributions qui mettent en évidence la similitude des démarches de travail concernant la gestion et la valorisation des contextes d'archives en France comme au Québec. Sous-titré « Le patrimoine matériel » (pp. 99-215), le deuxième s'attache à mettre en valeur la notion de collection à travers toutes les variantes que le contenu de ce terme a connues en France et en Amérique du Nord ; huit articles le composent. D'ampleur plus limitée, quatre contributions seulement, le troisième acte traite du « Patrimoine immatériel » (pp. 217-261), étend le domaine d'enquête à l'Amérique du Sud avant de se re-concentrer sur la Nouvelle France. Intitulé « La Croix et le scalpel » (pp. 261-364), le dernier acte aborde enfin, en huit articles, un sujet rarement traité en tant que tel, à savoir les collections conservées dans les musées hospitaliers de France et du Québec.

Contrairement à l'intitulé très général du volume, qui laissait pressentir une réflexion méthodologique – voire épistémologique – essentielle, et d'ailleurs nécessaire aujourd'hui, sur les objets de l'archivistique et de la muséologie, les contributions qu'il renferme, pour aussi intéressantes et parfaitement documentées qu'elles sont, se présentent plutôt comme des études pratiques de cas et il serait difficile de détailler les mérites et intérêts de chacune en raison de la diversité des sujets et objets abordés. La documentation administrative (pp. 35-40), la numérisation des archives et l'usage de l'internet (pp. 42-55), les spécificités canadiennes de l'archivistique (pp. 56-65), les mouvements de documents et d'œuvres d'art entre France et Canada dans les années 60-70 (p. 67), les collections pontificales de la Bibliothèque vaticane au XIV^e siècle (pp. 80-98) font l'objet d'un premier ensemble. Les importations d'objets (parflèches, mocassins, tissus, etc.) de l'ancienne « Amérique française » en France (pp. 99-119), la valorisation d'un patrimoine écrit et matériel amérindien (pp. 121-136), la tunique d'enfant des Indiens Naskapi (pp. 138-146), la mise en place du musée des Confluences à Lyon (p. 147) qui doit intégrer les collections du Muséum d'histoire naturelle (boîtes en écorce Ojibwé, bouclier osage ou comanche, etc.), des objets étrusques d'importance mondiale déposés au Museum of Fine Arts à Boston (pp. 161-177), Montcalm, Québec et Vestric-et-Candiac (Languedoc) réunis dans la commémoration par Gaston Bouzanquet (pp. 179-194) font l'objet d'un